

Suivi de la population de Chevêche d'Athéna en Ajoie (JU)

– Rapport d'activités 2006 –

1. Ecoute printanière

Cette année seuls les sites potentiellement favorables à la Chevêche d'Athéna de Basse-Ajoie, de la Baroche et de la couronne de Porrentruy ont fait l'objet d'un passage à la repasse. Etant donné l'absence quasi-totale de nichoirs en Haute-Ajoie, l'auteur de ces quelques lignes (ABR) a décidé de ne pas faire le gros effort de repasse cette année dans ce secteur. Seules 3 écoutes ont été effectuées à Fahy et Bure dans les meilleurs secteurs, ce qui est évidemment insuffisant pour une espèce qui ne réagit parfois qu'au troisième passage, voire jamais ! La recherche des mâles chanteurs a été plus soutenue dans les secteurs de nidification connus, de même que dans les zones où de nouveaux nichoirs ont été installés (jusqu'à 6-7 passages au même endroit si l'on prend en considération en plus de mes écoutes celles de Damien Crelier (DCR) et Michel Juillard (MJU)). L'effort de prospection correspond à au moins 1 passage dans plus de 76 points d'écoutes.

Résultats :

En recoupant mes observations avec celles de DCR et MJU, nous atteignons cette année **un total de 18 mâles chanteurs (+ 3 par rapport à 2005)**.

Les chanteurs se répartissent de la manière suivante dans les villages :

- 1 chanteur à Beurnevésin
- 7 chanteurs à Boncourt
- 1 chanteur à Buix
- 4 chanteurs à Coeuve
- 2 chanteurs à Courgenay
- 1 chanteur à Damphreux
- 1 chanteur à Montignez
- 1 chanteur à Vendlincourt

Commentaires :

Cette augmentation, certes légère, du nombre de chanteurs est réjouissante dans une aussi petite population. Elle montre à mon avis une dynamique assez positive de la Chevêche, car nombre de ces chanteurs (au moins 6) ne sont sans doute pas des nicheurs (cf. commentaire nidification), mais plutôt des mâles satellites qui attendent leur tour à proximité de couples en place. Cette situation est très visible autour des noyaux de nicheurs de Coeuve et Boncourt, où chaque année des chanteurs sont localisés en direction de la plaine dans des endroits où la nidification n'a jamais pu être prouvée.

Les bonnes nouvelles viennent donc cette année de Damphreux, Courgenay et Beurnevésin. A Damphreux, un mâle et une femelle alarment le 22.3 à proximité du nichoir en place. La dernière nidification dans ce site idéal remonte à 1997. A Courgenay, il y a 2 chanteurs selon MJU. En hiver, des individus en mouvement dans le village sont d'ailleurs observés à plusieurs reprises assez loin du site de nidification (DCR et ABR). A n'en pas douter les jeunes s'essaient dans ce village, mais la 2^{ème} nidification ne sera malheureusement pas encore découverte cette année. Pour Beurnevésin, la situation est pour une fois un peu plus claire avec un chanteur printanier.

A relever encore dans ce chapitre qu'un mâle a chanté assidûment à mi-février à Miécourt (observation de MJU). Etant donné que ni mes écoutes ni celles de MJU n'ont par la suite permis de retrouver cet oiseau, cette donnée n'a pas été prise en compte dans le nombre total des chanteurs. Nous reviendrons au chapitre sur la nidification sur le très faible résultat de Montignez en ce qui concerne les chanteurs.

2. France voisine

Faute de temps, aucune écoute n'a été faite en France voisine. Des nouvelles réjouissantes proviennent néanmoins d'Alsace où le nombre de couple et de jeunes à l'envol ne cesse d'augmenter (cf nouvelles interreg).

On verra plus loin que la population de Chevêche en Ajoie augmente à petit pas, tandis que dans les régions françaises et allemandes de la plaine de Rhin les augmentations démographiques sont spectaculaires. On peut se demander pourquoi nous n'obtenons pas de tels résultats dans notre région ? Bien que ne connaissant pas exactement la situation initiale des secteurs suivis dans le Rhin, nous estimons que cette différence de résultat s'explique par le fait qu'en Ajoie il n'y a pas eu de réduction drastique de l'offre en cavités pour nicher ces trente dernières années. En effet, grâce aux poses de nichoirs de Rebetz, MJU et al. puis celles de DCR, des sites de substitution ont toujours été présents, par endroit en abondance, en Ajoie, et ce avant que les populations ne chutent pour d'autres raisons. Contrairement aux sites français et allemands limitrophes, l'offre de base en nichoirs en Ajoie était assez bonne pour faire survivre la population de Chevêche (j'en veux pour preuve le fait qu'il n'y a actuellement qu'une seule nidification prouvée en cavité naturelle en Ajoie). Il est normal que le plan d'action en cours actuellement, qui renforce plus qu'il ne crée des nouveaux sites de nidification, ait un succès moins fulgurant que ces régions où l'absence initiale de nichoirs permet une forte réponse démographique de la Chevêche. Etant donné que la pose de nichoirs hors des sites occupés a commencé en 2005 seulement et se poursuivra en 2007, nous aurons sans doute la possibilité de répondre à cette question dans les futures années. Sur le même sujet, je pense que le facteur climatique (plaine du Rhin a un climat plus sec et plus chaud que l'Ajoie) peut aussi contribuer à la meilleure réponse démographique des Chevêches dans ces sites.

Une nouvelle longtemps attendue est enfin venue de France voisine : une Chevêche femelle baguée le XXXX à Boncourt par DCR à été trouvée morte le XXX à XXX, soit à XXX km de l'Ajoie. Malgré le bagage important de MJU dans les années 80, c'est la première fois que la preuve est apportée qu'il y a des échanges entre la population ajoulote et la population en France limitrophe !

Ces deux paragraphes ci-dessus me renforcent dans ma conviction que la pose de nichoirs et le suivi de la population dans le Sundgau proche (triangle Delle-Altkirch-Montreux Château) sont primordiaux pour le maintien à long terme de la Chevêche d'Athéna en Ajoie.

Relevons enfin qu'avec Christian Meisser nous avons présenté le programme d'action suisse en faveur de la Chevêche et son application au niveau du canton du Jura dans le cadre d'une rencontre avec une soixantaine de « Chevêchologues » francophones qui s'est tenue le 25 février à Mulhouse.

3. Nidification

Tout d'abord, rappelons ici que les chiffres de la nidification ne correspondent pour la plupart non pas au nombre de jeunes à l'envol mais au nombre de jeunes au nid. Nous nous efforçons toutefois d'obtenir des informations concernant des jeunes au nid le plus proche possible de l'envol. Cette année, plusieurs nidifications nous ayant échappé lors du passage au nichoir, nous avons pas mal de données sur les jeunes à l'envol.

62 nichoirs ont été contrôlés, soit tous à l'exception de quelques-uns restants en Haute-Ajoie et en Baroche. Cela fait deux bonnes journées de travail à trois personnes.

Résultats :

Comme le montre le tableau ci-dessous, au total, **16 couples ont fourni 33 jeunes. Le taux de reproduction est donc faible avec seulement 2 jeunes en moyenne par couple** (si l'on prend en compte l'ensemble des couples ayant tenté une nidification, soit les 16 couples). Le nombre de jeunes par couples ayant mené à bien leur nidification est aussi peu élevé : seulement 3. **Par contre, le nombre de couples nicheurs (16) est en faible mais constante augmentation durant ces trois dernières années (13 couples en 2004 et 15 en 2005).**

La répartition des couples est aussi toujours un peu meilleure. En effet, comme en 2005 la nidification certaine a été prouvée dans 6 villages différents mais en plus cette année un couple est présent à Damphreux. Malgré des signes visibles d'activités en juin-juillet, aucun jeune n'a cependant pu être repéré dans ce village.

Commune/Année	Couples nicheurs			Nombre de juvéniles			Nidifications échouées		
	2004	2005	2006	2004	2005	2006	2004	2005	2006
Beurnevésin	1	1	1	-	-	1	1	-	-
Boncourt	4	4	4	13	6	10	1	1	1
Buix	1	1	1	4	4	-	-	-	1
Coeuve	5	4	4	12	10	7	2	1	2
Courgenay	1*	1*	1	min. 4	min. 2	3	-	-	-
Damphreux	-	-	1	-	-	-	-	-	1
Montignez	1	3	3	-	8	11	-	-	-
Vendincourt	-	1	1	-	3	1	-	-	-
Total	13	15	16	33	33	33	4	2	5

Ces résultats confirment la stabilité de la population de la Chevêche d'Athéna en Ajoie durant les 3 dernières années (le nombre de jeunes en tout cas est peu variable...). La légère augmentation des couples (+3) et les petites expansions géographiques des couples nicheurs (2 nouveaux villages) sont toutefois les signes d'une dynamique positive.

En recoupant les informations sur les chanteurs et les nicheurs, on obtient une population d'au moins 20 mâles en 2006, soit aussi une augmentation d'un individu par rapport à 2005.

Commentaires :

Comme d'habitude les surprises lors du contrôle des nichoirs ont été très nombreuses par rapport aux écoutes printanières. A Montignez les nicheurs ne semblent pas vouloir chanter : 3 nidifications ont eu lieu sans qu'il y ait eu de contacts en mars-avril. L'absence de chanteurs ne veut donc pas dire qu'il y ait absence de nidification, c'est une donnée de base qui permet d'être optimiste : combien de nidifications nous échappent-elles ?

Les échecs de nidification sont beaucoup plus nombreux cette année qu'en 2005, presque un tiers des couples n'ont pas pu mener les jeunes à l'envol ! Ces 5 échecs s'expliquent comme tel : pour deux couples (1 à Coeuve et celui de Dampheux) la nidification est très probable mais hors nichoir et les jeunes n'ont pu être trouvés, l'autre échec de Coeuve est sans doute dû à une prédation des jeunes à l'envol, à Buix 5 œufs ont été abandonnés ce qui semble indiquer la disparition d'un parent. Enfin, à Boncourt, c'est toujours le même couple non fertile qui est en cause depuis maintenant 3 années consécutives.

La situation de Buix est donc très préoccupante, d'autant plus que l'autre site idéal de Buix n'a même plus de chanteur. Espérons que ces sites de nidification qui sont un lien important entre les populations de Boncourt et Montignez soient rapidement recolonisés par la Chevêche.

Ces nombreux échecs de nidification influencent évidemment le taux global de reproduction qui est très faible cette année : seulement 2 jeunes par couples ! Pire, le taux de reproduction pour les couples ayant mené à bien leur nidification n'est pas beaucoup plus élevé : seulement 3 jeunes !

Deux facteurs (entre autres) peuvent expliquer ce faible taux de reproduction. La première raison est que nous avons dû beaucoup plus que les autres années chercher les jeunes hors du nid car il y a eu de nombreuses pontes de remplacement. On comprendra aisément que cette recherche donne à coup sûr des résultats plus faibles en termes de nombre de jeunes comptés que ceux obtenus lors du contrôle des nichoirs. La deuxième raison est proche de la première : le printemps est intervenu très tardivement cette année, soit après que les Chevêches aient déjà commencé de pondre sans doute. Il en résulte à mon avis 2 conséquences : soit les premières pontes ont réussi mais avec peu de jeunes (trop froid ou peu de nourriture disponible), soit ces premières pontes ont carrément été abandonnées. On sait que les pontes de remplacement comptent très souvent trois œufs seulement. Dans les deux cas donc tout est en œuvre pour aboutir à ce taux très faible de reproduction.

A relever que les sites 4 sites de nidification de Coeuve sont dans un mouchoir de poche : dans le même km². Cette belle densité nous fait poser l'hypothèse que la nourriture n'est pas le facteur limitant pour la Chevêche.

Enfin, pour clore le chapitre de la nidification, il reste à mettre en évidence qu'aucun nichoir de type genevois sur les 9 posés en 2005 n'a été ne serait-ce que visité par la Chevêche d'Athéna. Ces nichoirs, posés contre des arbres, ont été occupés par le friquet surtout, ce qui est déjà bien, tandis que ceux posés contre des granges n'avaient aucune trace de présence. Il est trop tôt pour tirer des conclusions sur cette constatation.

4. Gestion des nichoirs

Suite au gros travail effectué l'année passée, nous nous sommes cette année contentés de gérer l'acquis. La base de donnée est mise à jour après chaque événement constaté sur le terrain. Un nichoir a par exemple été retrouvé à Lugnez ; il est encore utilisable mais malheureusement n'a pu être visité (pas facile de passer des barrières à lamas...).

Des opérations cosmétiques de poses de nichoirs ont tout de même eu lieu cette année : remplacement de 2 nichoirs à Boncourt et pose d'un nouveau nichoir (type Genevois) à Boncourt aussi, chez un privé habitant près du verger des Pommerats.

Relevons que malgré les très fortes chutes de neige qui ont touché l'Ajoie à mi-mars (40-60 cm !), aucune branche soutenant un nichoir n'a cédé sous le poids.

Une commande de 10 nouveaux nichoirs a été faite cet automne, ils seront prêts pour une opération de pose que nous espérons pouvoir organiser avant la fin de l'hiver. De nombreux endroits potentiels pour poser ces nichoirs sont à l'étude.

5. Plantation d'arbres fruitiers à hautes tiges

En avril, 11 arbres (8 pommiers et 3 poiriers) ont été plantés à Coeuve à trois endroits différents appartenant à Mr. Oeuvray. Tous ces arbres sont dans des secteurs très intéressants car proches de territoires de nidification de la Chevêche. Trois pommiers sont sur un pâturage à « La Meillire », les autres sont sur des prairies de fauches dans le secteur « Sous Covatte ».

En novembre, 12 arbres (3 cerisiers, 9 pommiers) ont été plantés vers l'église de St-Gilles (Cornol) sur des terrains appartenant à Mr. Schneider. Le secteur est moins favorable à la Chevêche, mais les cerisiers sont en plein champ, et les pommiers sur un pâturage, ils sont donc stratégiquement intéressants. Il nous a paru aussi important de ne pas fermer la porte à un agriculteur qui possède environ 400 arbres hautes tiges ! Un nichoir sera posé dans le secteur.

Deux arbres (1 pommier et 1 poirier) ont aussi été plantés à Bonfol cet automne chez un agriculteur intéressé à planter pour intégrer son verger au réseau Vendline-Coeuvatte. A Bonfol toujours, Victor Egger continue les plantations de jeunes arbres (10 arbres cette année) dans le cadre des « Chouettes vergers pour demain ».

Au total en 2005-06, 36 arbres ont été plantés grâce au Collectif Chevêche-Ajoie. Autant dire une goutte d'eau à l'échelle du verger jurassien ! Néanmoins ces actions nous permettent d'entrer en contact avec des propriétaires motivés et garantissent la pérennité des vergers sur certaines parcelles très intéressantes.

Il faut aussi relever que je n'ai pas eu le temps de m'investir beaucoup dans cette mission. Dès l'année prochaine mon activité principale passe à 100% et j'aurai encore moins de m'occuper de la partie plantation de mon cahier des charges. Mon remplaçant tout désigné est Victor Egger, qui fera se travail beaucoup mieux que moi. Pour l'année prochaine des contacts existent déjà pour planter chez des propriétaires de terrains à Boncourt et Coeuve, dans des secteurs stratégiques de premier ordre pour la Chevêche...

Bon vent à Victor dans ce travail important !

6. Suivi de la population en automne 2005

Aucun suivi sur le terrain n'a été effectué cet automne. Une bonne nouvelle nous est toutefois parvenue de la Baroche : sans précision de lieu ni de date, Michel Juillard nous a informé qu'une Chevêche était présente dans une cavité naturelle.

Cette nouvelle ne fait que renforcer notre conviction qu'il faut désormais repourvoir la Baroche en nichoirs à Chevêches.

7. Réseau écologique Vendline-Coeuvatte

La collaboration avec la Fondation Rurale Interjurassienne, et notamment Marie-Anne Meyrat qui s'occupe de la mise en œuvre du réseau écologique Vendline-Coeuvatte, se déroule très bien. La Chevêche étant évidemment une espèce-cible de ce réseau, le Collectif Chevêche-Ajoie suit les mesures prises en sa faveur, notamment en ce qui concerne les contrats de fauches alternées et de pâturages extensifs. Fin 2006, les résultats concernant les contrats Chevêche sont les suivants : 12 agriculteurs participent, avant tout à Coeuve et Bonfol, et ont inscrit 23 parcelles ou parties de parcelles sous contrat pour un total de 8 hectares. Les contrats de fauches alternées sont un peu plus nombreux que ceux pour les pâturages extensifs. Ces résultats sont très encourageants !

Plusieurs prairies de fauches à proximité de sites de nidification sont désormais sous de tels contrats à Coeuve et Vendlincourt, ce qui permet à la Chevêche d'atteindre ses proies sur de plus longues périodes. Cette mesure profite aussi évidemment à de nombreux autres rapaces présents dans la plaine de Bonfol, comme notamment le Faucon crécerelle, le Hibou moyen-duc et l'Effraie des clochers. Nous espérons aussi que le réseau Vendline-Coeuvatte permettra d'étoffer l'offre en jachères. Les jachères sont en effet des réservoirs à nourriture d'une importance sans doute primordiale pour les couples de Chevêche d'Athéna situés à l'extérieur des ceintures de vergers.

8. Projet verger +

Le projet un peu fou de digitalisation de l'ensemble des arbres fruitiers du canton du Jura, mené par Michel Thentz de la Station d'arboriculture de Courtemelon, a abouti en octobre 2006 (plus de 80'000 arbres dénombrés !). Sur cette base scientifique sans doute unique en Suisse doivent maintenant venir se greffer des projets de revitalisation des vergers et de valorisation de leurs produits. Il est évident que l'auteur de ces quelques lignes a proposé son soutien pour toute question touchant à la Chevêche si les futurs porteurs de projet en ressentent le besoin.

Remerciements :

Mes remerciements vont avant tout à Damien Crelier et Victor Egger qui par leurs compétences font bien plus que m'accompagner. Marie-Anne Meyrat pour son engagement dans le cadre du réseau écologique. Jean-Marie Gisiger prépare de nouveau des nichoirs qui vieilliront moins vite que les arbres qui les portent. Mes parents me prêtent souvent leur voiture, idéale pour tout transport spécial. La famille Rebetez nous accueille toujours aimablement et met à disposition l'échelle de la SSNPP. Manu Chalverat ne lésine jamais à donner un coup de pelle quand il faut. Enfin, un grand merci aux personnes qui nous permettent de replanter des arbres dans des secteurs intéressants et à tous les membres du Collectif qui continuent à espérer un retour durable de la Chevêche.